

Les Armes du chrétien

(ou les armes de Dieu ?)



Un cycle de prédications sur Ephésiens 6

jan – mars 2008

Eglise réformée de Mantes

Introduction

Nous savons que nous sommes sauvés par la grâce par le moyen de la foi. Et pourtant, vivre la foi peut souvent ressembler plus à un combat qu'un long fleuve tranquille. Mais un combat contre qui et au nom de qui ? Contre nos circonstances ? contre le mal ? contre les autres ? contre Dieu ? contre nous-mêmes ? Certainement à différents moments, un peu de tout cela.

En tant que chrétiens, nous devons être clair sur les enjeux du combat de la foi. Et ne pas nous tromper d'ennemi. Pour ceux qui sont 'en Christ' la réalité du combat ne devrait pas surprendre. Jésus lui-même a vécu des moments de lutte émotionnelle et psychologique intense, moments qu'il a compris comme des formes de combat spirituel. Mais il n'était pas question de s'attaquer aux personnes. Jésus a cherché à vaincre le mal par le bien.

Quelques 30 ans plus tard, l'apôtre Paul, à son tour sera amené à souffrir pour sa foi. Il aurait pu pleurer sur son sort, ou s'en prendre à ses opposants. Mais il ne le fait pas. En prison, il écrit dans une lettre aux chrétiens d'Ephèse, *'Ce n'est pas contre des êtres humains que nous devons lutter, mais contre des forces spirituelles... C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu. Ainsi dans le mauvais jour, vous pourrez résister, et après avoir bien lutté, vous resterez debout.'* (Eph 6,12-13)

Nous avons besoin aujourd'hui de comprendre les enjeux du combat de la foi, de compter sur la victoire certaine du Christ, et de bien manier les armes que Dieu nous donne. C'est ainsi que nous pourrions devenir forts avec la force très puissante du Seigneur. (Eph 6,10)

Pour ce cycle de prédications, nous utilisons la version 'Parole de Vie' de la Bible.

Merci à Gilles Boucomont, qui a inspiré le contenu à plusieurs endroits...

Andy Buckler
Pasteur, Eglise réformée de Mantes
mars 2008

© Andy Buckler, 2008

Le bouclier de la foi

13 janvier 2008

Textes bibliques : **Psaume 91**
 Ephésiens 6, 10-20

Vivre dans le monde

Je lisais cette semaine un entretien avec René Girard, un philosophe qui fait débat aujourd'hui, notamment en raison de ses convictions chrétiennes. Connu jusqu'alors pour son regard plutôt optimiste sur l'évolution du monde, le voilà dans cet entretien, et dans son dernier livre que je suis en train de lire, plutôt pessimiste par rapport à l'état des choses d'aujourd'hui. Pour la première fois de l'histoire, la violence des hommes s'étend jusqu'au monde physique – les phénomènes liés à la dégradation de l'environnement sont directement liés à notre comportement.

Toute la pensée moderne consistait à séparer le culturel et le naturel, en démontrant par exemple que les guerres (phénomènes culturels) n'était pas du même ordre que les tremblements de terre (naturels)... Alors, pour la première fois, la science prend conscience que les activités de l'homme sont en train de détruire la nature. Guerres et tremblements de terre vont bien ensemble, comme le dit très clairement la Bible dans les textes apocalyptiques.

René Girard regarde le monde et il est très sobre, même pessimiste. Et il est difficile à ne pas lui donner raison. Ce que la Bible appelle le mal existe bel et bien autour de nous et parfois il est difficile à résister le découragement, à garder les yeux fixés sur le positif, sur le bien, sur le Seigneur. Difficile à maintenir l'équilibre dont témoigne partout la Bible : nous vivons dans le monde, mais nous ne sommes pas du monde. Nous sommes confrontés à la souffrance, mais nous sommes portés par l'espérance.

Le chrétien n'est pas appelé au désespoir ou au fatalisme. Mais il n'est pas non plus appelé au triomphalisme ni au fanatisme. Le chrétien est appelé à vivre les yeux ouverts sur le monde, mais les yeux aussi fixés sur Jésus. Et cela peut être compliqué. C'est un combat. C'est plus facile de vivre dans une extrême : faire abstraction des difficultés du monde et vivre en vase clos, ou ignorer les exigences du Christ et abandonner le vase entièrement. Mais suivre Jésus Christ n'est pas confortable comme cela. C'est vivre par la foi, et non pas par la vue. C'est rester dans le monde, mais résister au mal.

C'est refuser la vie trop facile de l'extrémiste pour qui tout doit rentrer dans le moule. Non. Vivre par la foi, c'est admettre qu'il y a des choses qu'on ne maîtrise pas, qu'on ne comprend pas ; c'est reconnaître la lutte, c'est s'engager dans un combat, parfois intérieur, parfois extérieur.

Pour revenir un instant à René Girard, c'est pour cela que ses pensées dérangent autant. Parce qu'il voit dans le message de l'Évangile la seule source de vraie espérance, la seule logique possible pour sortir du milieu de la violence et du mal dans lesquels nous nous trouvons. Car seul Jésus Christ nous dit : *N'ayez pas peur, il y a une autre réalité présente au-delà de votre monde visible*. Dans la bouche de Jésus, cette réalité-là s'appelle le royaume de Dieu. Un royaume qui avance mais par l'amour, jamais par la violence. Un royaume qui se rapproche de nous.

Suivre Jésus, c'est découvrir qu'on appartient à ce royaume-là, même si aujourd'hui nous vivons aussi dans d'autres royaumes, plus visibles. Suivre Jésus dans ces contextes-là, est toujours un combat de perspective.

Témoigner du royaume...

Mais il y a aussi une deuxième raison pourquoi la foi est un combat. C'est qu'être chrétien veut dire être témoin, et témoigner du Christ, c'est prendre position pour les valeurs de Dieu et pour l'Évangile, et donc contre les valeurs qui s'y opposent. On peut, bien sûr, très bien vivre dans notre monde en se disant chrétien mais sans du doute se rendre compte de ce combat-là. On porte le nom de chrétien, ou de protestant, comme mes enfants porte un maillot de leur équipe de foot préféré : ils sont supporters, mais pas vraiment dans le jeu. Ils sont contents dans la tribune, mais en fin de compte ce n'est pas eux qui jouent.

Mais lorsque on écoute les paroles de Jésus, on découvre que le combat, sous toutes les formes de persécution, fait partie pour lui de la vie du disciple. Parce qu'un disciple est un acteur, un joueur, non seulement un supporteur !

Je pense à la situation des chrétiens en Indonésie. Vous savez que ce grand pays est le pays musulman le plus peuplé du monde. Vous savez aussi que le christianisme y est formellement reconnu, sous ses deux formes catholique et protestante. Et il existe des situations où les chrétiens sont tout à fait tranquilles. Mais dès que les chrétiens commencent à vouloir témoigner de leur foi, questionner des valeurs contraires à l'Évangile... et surtout lorsque quelque décide de se convertir pour suivre Jésus... alors là, l'histoire est toute autre. On découvre que la foi n'est pas un long fleuve tranquille, mais un combat. Et que le témoin du Christ peut déranger le statut quo.

Ce n'est pas pour rien que le mot témoin en grec est *martyrios*. Et que la plupart des premiers disciples ont été condamné à mort pour leur foi.

Maintenant, ne me comprenez pas mal. Je ne dis pas que nous devons chercher des ennuis. Ni que toute forme de témoignage soit admissible. Le royaume de Dieu est un royaume d'amour, de justice et de paix. Précisément pas un royaume de violence et de provocation. Et notre témoignage peut souvent passer par une présence fidèle exemplaire. Mais tôt ou tard, le chrétien témoin va déranger.

L'exemple de Paul

La question est donc comment dans tout cela garder notre perspective ? Tenir ferme ? Vivre confiants, conduits par l'amour et l'espérance ? En bref, comment être forts dans le Seigneur ?

Voilà des questions auxquelles nous allons tenter de répondre dans les semaines qui viennent en regardant ensemble l'enseignement que nous donne l'apôtre Paul dans le chapitre 6 de son épître aux Ephésiens.

1. Identifions bien l'ennemi

On est parfois mal à l'aise avec l'image de la foi comme combat, et je pense que c'est parce qu'on imagine qu'il s'agit de combat contre des personnes. Mais Paul est très clair :

Ce n'est pas contre des êtres humains que nous devons lutter, mais c'est contre des forces spirituelles...

Le combat de la foi n'a aucun rapport avec une guerre sainte. Le combat de la foi n'est pas une guerre contre des infidèles, il n'est pas une bataille où l'on s'oppose à des personnes, mais bien un combat spirituel, avec soi-même, un combat avec Dieu, et un combat contre l'ennemi du Christ – vous l'appellerez comme vous voulez.

Ce n'est pas contre des personnes que nous devons lutter, mais contre des principes qui s'érigent contre Dieu, contre un état d'esprit, contre des réalités spirituelles.

Pour nous, c'est difficile à comprendre. Nous avons été éduqué dans un système matérialiste, empirique, scientifique qui ne met sa confiance que dans des choses que l'on peut mesurer, voir, étudier. Mais nous savons bien qu'il existe aussi d'autres réalités, et selon la Bible, ces réalités-là sont plus réelles en quelque sorte que le monde autour de nous.

Laissez-moi vous donner un exemple. Quand on prie, on a souvent l'impression qu'il ne s'agit que des 'paroles en l'air'. On ne voit pas forcément de résultat, on ne peut pas mesurer. On est tenté de s'appliquer plus à des choses plus fiables. On oublie complètement que c'était par sa parole seule, une parole en l'air si vous voulez, que Dieu a créé le monde qui nous entoure. Et que ce qui est créé n'est pas plus réel que ce qui lui a donné existence. Et quand la Genèse nous dit qu'avant la création, il n'y

Enfin, devenez forts avec la force très puissante du Seigneur. Prenez avec vous toutes les armes de Dieu, pour pouvoir résister aux pièges de l'esprit du mal. Non, ce n'est pas contre des êtres humains que nous devons lutter. Mais c'est contre des forces très puissantes qui ont autorité et pouvoir... C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu. Ephésiens 6 v 10-13

Ephésiens 6 v 12

avait qu'un vide, cela ne veut pas dire qu'il n'y avait rien du tout. Au contraire, Dieu était là, et sa réalité était plus réelle que le monde qu'il allait créer par sa seule parole. Et donc la prière est une activité réelle ; elle nous met en contact avec cette dimension d'existence que Jésus appelle sans cesse le royaume de Dieu.

Aujourd'hui, ce royaume est caché, mais il ne faut pas se leurrer : un jour il sera pleinement présent dans notre monde visible. Et un jour tout genou fléchira et toute langue dira que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.

Et donc la force de la prière, du pardon, de l'amour sont des réalités spirituelles qui changeront le monde, plus puissantes que celles du mal et du Malin contre lequel nous luttons.

2. Identifions bien nos armes

Dans ce combat, notre tentation est de vouloir agir et réagir sans saisir les bonnes armes. On voit le mal autour de nous et on veut faire. Et c'est bien cela la foi, une posture active et non passive. Mais on peut se tromper de méthodes. On veut se justifier, on cherche à s'imposer, à établir le bien par force. Mais dans l'économie de Dieu on ne contre pas la violence par la violence ou le mal par le mal. On vainc le mal par le bien. Et faire autrement, c'est souvent faire réapparaître le mal ailleurs et sous d'autres formes.

Pour changer d'image, devant une maladie, on peut soigner les symptômes apparentes (la fatigue, le stress, des douleurs d'estomac), ou on peut oser une diagnose plus approfondie, s'attaquer aux racines du problème (il s'agit d'un virus, ou d'un cancer de l'intestin). Pour lutter avec efficacité, il faut des soins appropriés.

Alors, Paul est en prison. Probablement à Rome. Et dans sa réflexion sur le combat il s'inspire vraisemblablement du soldat romain qui maintient la garde devant sa cellule. La cuirasse, l'épée, le bouclier, les chaussures... tout parle de combat. Oui, cela va me servir pour parler des armes qui sont à notre disposition.

Et pour bien prendre, il faut d'abord comprendre. Ce ne sont pas nos armes du tout, mais celles de Dieu. Pas nos méthodes, mais les siennes. Pas notre combat, mais le sien. Un combat spirituel. Oui, Dieu nous donne ses armes à lui, et voilà pourquoi Paul insiste qu'il faut les utiliser toutes : *'C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu. Ainsi, dans les mauvais jours, vous pourrez résister, et après avoir bien lutté, vous resterez debout.'*

En laissant inactives certaines de ces armes dans la vie chrétienne, nous nous exposons aux attaques de l'ennemi. A la tentation, au découragement, au défaitisme, au doute, à l'égoïsme, à la rébellion. Mais en prenant toutes

les armes que Dieu nous donne, nous pourrons tenir fermes, résister aux pièges, bien lutter, rester debout, c'est-à-dire confiants.

Le bouclier de la foi

Alors, la première arme qui se présente à nous est le bouclier. Il est toujours présenté dans la Bible comme le 'bouclier de la foi'. Sa fonction est d'être une arme défensive. On ne part pas cogner un ennemi sur le champ de bataille avec son bouclier, où alors, il faut que la déconfiture soit vraiment imminente ! Dans le Proche-Orient, le bouclier sert principalement à se protéger des flèches, et en particulier des flèches enflammées, qui étaient des armes redoutables à l'époque. Elles pouvaient mettre le feu au territoire de l'autre, et brûler entièrement son camp.

Le bouclier est donc une arme défensive, qu'il soit le gros bouclier romain rectangulaire, métallique et incurvée, ou le petit bouclier rond des fantassins d'Assyrie, fait d'une armature de bois et de peu de chèvre, celui qu'on appelait l'égide dans la mythologie grecque. D'où l'expression « être sous l'égide de » quelqu'un. La foi est notre bouclier : c'est tout le message du psaume 91. Elle est ce qu'on peut utiliser face aux dangers de la nuit, pour boucher et sécuriser l'entrée d'un abri de fortune. Elle est ce qu'on peut utiliser le jour contre les flèches de l'ennemi.

Psaume 91

Vous n'aurez pas forcément été attirés par cela à la lecture du texte biblique, mais la façon dont on parle du bouclier de la foi est tout à fait frappante. En hébreu (comme en grec) quand on dit "bouclier de la fidélité", pour traduire mot à mot, on peut entendre cette expression de deux façons. La première nous vient tout de suite à l'esprit : notre foi nous protège des dangers. C'est assez simple. Si elle peut déplacer des montagnes, la foi peut bien nous défendre de ce qui nous menace. Mais la deuxième façon de traduire cette expression est plus intéressante encore. En effet, le bouclier de la fidélité n'est pas seulement le "bouclier de MA foi", mais il est aussi le "bouclier de la fidélité de Dieu, de la foi de Dieu, le bouclier de Dieu qui, lui, est fidèle".

La nuance est de taille. Comment ma foi pourrait-elle me protéger ultimement ? Qu'elle nous protège des dangers intérieurs quand la désespérance rôde autour de notre coeur, quand la tristesse guette au coin de notre vie, quand le découragement tente de passer par la fenêtre après qu'on l'a chassé par la porte, je veux bien. Mais c'est la fidélité de Dieu qui nous protège, c'est la fidélité de Dieu qui peut nous protéger un peu sérieusement. C'est la foi de Dieu, plus que ma foi qui garantit ma sécurité. C'est la fidélité de Dieu plus que ma foi en Dieu qui est le véritable asile. Et donc voici la question qui se pose aujourd'hui à notre foi : *qu'est-ce que c'est vraiment qu'être confiant, être en paix ?*

Le Psaume 91 développe cette thématique d'un bout à l'autre. La paix et la sécurité spirituelles ce n'est pas penser que la foi est une ballade tranquille

le dimanche après-midi. C'est apprendre à prendre les bonnes armes dans les bonnes situations. Et le bouclier de la foi — bouclier de ma foi et bouclier de la fidélité de Dieu — a pour fonction, non pas de me faire croire que rien ne peut arriver, car ce serait un mensonge, mais de me donner les moyens que rien ne m'arrive quand il arrive quelque chose : *'Même si mille personnes tombent près de toi, et si dix mille meurent à côté de toi, rien ne t'arrivera !'*

Bien sûr que les catastrophes sont là, mais le bouclier du Seigneur nous protège dans les situations les plus délirantes. Cela ne veut pas dire que nous devenons tout-puissants ou immortels, que la maladie nous évite et que l'adversité n'a aucun droit sur nous, mais cela veut dire que le Seigneur nous donne les moyens de traverser l'épreuve. Nous voudrions que la stratégie de notre existence soit d'être épargnés de toute épreuve, or ce n'est pas le chemin de la fidélité que propose le Seigneur. Son chemin est plutôt de nous donner la force nécessaire pour traverser chaque jour l'épreuve : passer au milieu de la mer Rouge et pas faire le tour par Carthage, Gibraltar, Marseille, Venise, Athènes et Damas. Le bouclier de la foi permet de traverser le champ de bataille en restant sain et sauf. Il n'est pas une arme qui couvre la fuite de ceux qui refusent de se battre.

Psaume 91,10-16

Aucun mal ne peut te toucher, aucun malheur ne peut approcher de ta maison. Le Seigneur donnera l'ordre à ses anges de te protéger partout où tu iras. Ils te porteront dans leurs bras, pour que tes pieds ne heurtent pas les pierres. Tu marcheras sans danger sur le lion et la vipère, tu écraseras le tigre et les serpents. Dieu dit : « Puisqu'il s'attache à moi, je vais le libérer, je vais le protéger, car il connaît mon nom. S'il fait appel à moi, je lui répondrai, je serai avec lui dans le malheur. Je veux le délivrer et je veux l'honorer. Je lui donnerai une vie longue et belle, et je lui montrerai que je suis son sauveur. »

Le bouclier de la fidélité est donc une arme essentielle pour notre existence. Sans lui, nous sommes tous nus sur un champ de tir. Sans lui, nous sommes morts. Il nous protège dans toute circonstance.

Apprenez son maniement au jour le jour car si vous savez ouvrir les yeux de la foi dans vos réalités familiales et professionnelles, vous allez découvrir qu'il y a de nombreux combats à mener et que le bouclier de la foi est une condition indispensable à votre sécurité personnelle. Il ne vous servira pas à vous planquer et à attendre que ça passe, ou, en tout cas, ce n'est pas sa plus grande pertinence. Il vous servira à rejoindre les fronts essentiels pour être des témoins de ce règne de paix que Jésus est venu apporter. Amen

2

La ceinture de la vérité

27 janvier 2008

Textes bibliques : **Esaïe 11,1-5**
 Ephésiens 6, 10-20

Le combat de la foi

Cela fera bientôt 10 ans que Paul les connaît les chrétiens d'Ephèse. Il les a visités 3 fois – une fois il est resté avec eux 2 ans. Beaucoup de moments précieux passés ensemble qui ont forgé des liens très forts. Mais à ce moment dans sa lettre, je vois Paul en train de penser particulièrement aux événements qui ont surgi la première fois qu'il a visité leur ville. C'était un vrai combat de la foi ! Un conflit spirituel. Paul arrive et prie tout de suite avec les quelques disciples qu'il trouve sur les lieux. Tous sont remplis du Saint Esprit et se mettent à témoigner, comme au jour de la Pentecôte. Mais leur témoignage provoque des conflits – la repentance et la conversion des Ephésiens ne va pas dans le sens des intérêts commerciaux des artisans de cette ville fondée après tout sur le culte de la grande déesse Artémis (Diane). Les choses se dégénèrent et il y a une émeute qui n'est apaisée que par l'intervention judicieuse du secrétaire de la ville.

Et maintenant, ayant parlé des richesses de la foi, ayant expliqué tout ce que le Christ a fait pour eux, c'est comme si Paul veut leur rappeler ces moments fondateurs. Comprenez bien la dynamique, leur dit-il. Celui qui est disciple de Jésus Christ s'est engagé dans un combat spirituel. Annoncer Jésus Christ Seigneur, c'est dénoncer d'autres seigneuries, annoncer le vrai Dieu, c'est révéler les autres dieux pour des faux. Et dès que le vrai Dieu fait avancer son règne, l'ordre naturel des choses est secoué. Et cela peut être provocateur.

Nous le voyons bien dans le récit en Actes, où ceux qui répondent à la Parole de Dieu renoncent à la magie, apportent leur livres et les brûlent devant tout le monde. Le prix des livres brûlés ? 50 000 pièces d'argent. De quoi faire frémir tout commerçant éphésien. Oui, on peut être d'accord avec l'auteur des Actes quand il dit : « *Ainsi par la puissance du Seigneur, la Parole de Dieu est de plus en plus connue et de plus en plus solide.* » Mais cela provoque aussi de plus en plus d'opposition.

Comprenez bien, leur dit, Paul. Le disciple de Jésus Christ s'engage dans un combat. Mais attention, faut-il le redire encore : ce combat n'est pas contre des personnes. Et nous n'utilisons pas des armes humaines. La foi n'est

jamais un jeu de pouvoir. Il ne s'agit pas de rapports de force. Au mal, on ne répond pas avec le mal ; on vainc plutôt le mal par le bien. C'est donc un combat spirituel, ou si vous préférez, un combat de la prière.

La ceinture de la vérité

Nous avons vu que Paul s'inspire de l'image du soldat romain pour décrire six armes spirituelles que Dieu met à notre disposition dans ce combat. La première, nous l'avons vu il y a deux semaines : le bouclier de la foi, ou de la fidélité de Dieu. Voici donc aujourd'hui la deuxième : la ceinture de la vérité.

A priori dans notre culture, nous comprenons bien qu'un bouclier, qu'une cuirasse, qu'un casque, qu'une épée soient des armes, mais une ceinture, c'est moins évident ! Pour comprendre, nous allons faire un petit détour historique.

Dans l'histoire, le pantalon est une invention relativement récente. Quand nous pensons « ceinture » nous pensons à ce qui empêche à un pantalon de tomber par terre. Et beaucoup de nos adolescents jouent d'ailleurs sur cette fonction de la ceinture, puisqu'ils font tout pour porter des jeans taille basse où chaque seconde, chaque frémissement d'une jambe, chaque mouvement de hanche leur fait frôler un péril majeur : se retrouver tout nus dans la cour du lycée. Il faut presque avoir en permanence une main au niveau d'un passant de la ceinture pour empêcher qu'un jeans change de fonction et devienne une chaussette de qualité très médiocre : épaisse et rêche...

La ceinture, dans le Proche-Orient ancien, a une toute autre fonction, puisque personne ne risquait d'y perdre son pantalon, vu qu'il n'y en avait pas... La ceinture a plusieurs attributs. Tout d'abord elle peut être un attribut d'apparat. Une ceinture, à l'époque, était beaucoup plus large que la nôtre et elle permettait de rivaliser en matière de richesse et de symbolisme social. C'est ainsi qu'utiliser une simple corde était jugé comme un signe de très grande pauvreté. Même si elle n'était pas utilisée par rapport à un pantalon, la ceinture avait malgré tout pour fonction que la robe, la tunique, ne soit pas trop volante, et qu'à mi-hauteur elle soit tenue pour les jours de tempête. Mais surtout, la ceinture couvre les reins. C'est une évidence, mais pour un hébreu, c'est fondamental. Car les reins sont le lieu de la force dans le schéma corporel des enfants d'Abraham.

Vous savez que chaque civilisation se représente le corps humain d'une façon différente. Nous avons une conception mécaniste et organique, dans la mesure où nous sommes très influencé par les avancées médicales et la conception anatomiste : un organe, une fonction, un médecin particulier. Les hébreux ne se représentaient pas du tout le corps de cette façon-là et les organes ou parties du corps étaient uniquement des lieux de symbole. C'est un peu comme quand nous disons que le cœur a à voir avec l'amour, alors

qu'il n'en est rien, c'est plutôt l'hypophyse qui a rapport avec l'amour. Et pour le cœur, il a à voir avec la pression sanguine exclusivement, et pourtant, le cœur, c'est bien l'amour. Toujours. Les reins, pour un hébreu, donc, concentrent toute la force d'un humain et ils symbolisent sa stabilité. Couvrir ses reins avec une ceinture de tissus épais ou de cuir, c'est donc protéger sa force vitale.

Pour comprendre aujourd'hui le statut de la ceinture, il faudrait, pour les messieurs, évoquer ces ceintures de force que se mettent les haltérophiles pour pouvoir mobiliser toute leur énergie à soulever des masses considérables. Et pour les dames, il faudrait certainement parler de ces ceintures souples et fermes à la fois qui permettent le maintien du ventre au moment de la grossesse. La ceinture a bien quelque chose à voir avec la force vitale.

Qu'est-ce que la vérité ?

C'est dans ce sens que Paul affirme que la ceinture dont on doit entourer ses reins pour le combat de la prière, c'est la ceinture de la vérité. Mais comme dirait Pilate, qu'est-ce que la vérité ? Est-ce que c'est simplement l'absence de mensonge et de tromperie volontaire ? Certainement pas car il nous arrive de nous tromper nous-mêmes et toute bonne foi. Est-ce que la vérité n'est qu'une affaire de preuves scientifiques ? Sûrement pas, car ce qui est savoir scientifique à une époque est considéré comme une douce fantaisie cent ans plus tard. Est-ce que la vérité ne serait que la sincérité, le fait de dire les choses comme on les sent ?

Vraisemblablement pas non plus, malgré maintenant cent cinquante ans de soupçon systématique sur toutes les affirmations de la foi, de la philosophie, de la pensée, et du reste. La sincérité est intéressante pour le point de vue, mais pas forcément pour la vérité.

Je crois qu'il nous faut avoir la simplicité de nous réapproprier la conception biblique de la vérité, et en particulier celle qui prévaut dans l'Ancien Testament. En hébreu, le mot vérité (émèth) vient de la même racine que le mot amen. Et cette racine (aman), évoque tout un registre imagé fondamental et passionnant.

Tout d'abord, cette racine parle de **cohérence**, de résistance et de robustesse. Elle n'est pas un concept général, car elle évoque, dans cette langue une image bien précise qui est celle de la solidité du lien entre les chameaux dans une caravane.

Amen, c'est le cri que le chamelier à l'arrière de la caravane pousse quand tous les chameaux sont bien attachés et que l'on peut partir. Amen veut dire « ça tient bien », on y va. La vérité, c'est donc ce qui est solide comme une caravane dans le désert, ce qui est incassable. Ça bouge, mais ça tient. Et ce mot se traduit aussi en français par fidélité. La vérité, c'est ce qui est

fiable, ce qui fait foi. Ce à quoi on peut s'accrocher. Quand Paul va dire que nous devons avoir la vérité pour ceinture, il est donc bien question de force, comme nous le supposons en rappelant que la force vitale des reins est protégée par une large ceinture.

Dans le combat, Paul nous dit que nous luttons contre le diable. Le mot grec *diabolos* veut dire celui qui divise, qui sépare. C'est bien sûr la tactique du diable de nous séparer les uns des autres (il n'aime pas quand les chrétiens agissent dans l'unité), mais c'est aussi nous séparer de nous-mêmes – provoquer à l'intérieur de nous des incohérences. Quelqu'un a dit que la personne la plus triste est le chrétien partagé. Partagé entre deux mondes, entre deux logiques. Une chose le dimanche, une autre les autres jours. Une chose avec sa famille, une autre avec ses collègues.

En Dieu tout tient ensemble. En lui, tout est uni. C'est après tout, le sens de son nom Seigneur, YHWH, dont la racine est le verbe 'être'. Le Seigneur, celui qui est, qui était, qui sera, l'unité en mouvement, tous les éléments ensemble les uns en rapport avec les autres, chacun à sa place. Un projet merveilleux. Un combat victorieux. Une caravane bien arrimée.

Il faut avoir les reins solides pour pouvoir combattre le combat de la foi. Et par nous-mêmes nous aurons toujours des problèmes lombaires, nous manquerons toujours de force. Et c'est là que nous avons besoin de la ceinture de la vérité.

Ensuite, le terme 'vérité' dans la Bible évoque ce qui est **solide**, ce qui tient bien, ce qui est ferme et assuré, ce qui est vrai. Dans notre passage, Paul parle d'autres autorités, d'autres pouvoirs, d'autres influences sur nous qui ne viennent pas de Dieu. Pour lui, ces réalités existent, mais elles ne sont pas vraies dans le sens où elles n'ont aucune fondement sûre, aucune base solide. Elles sont définies purement par leur opposition à Dieu et tous ses projets, et leur unique objectif est de miner les fondements du chrétien pour le faire écrouler.

Ailleurs Paul parle du 'Père des mensonges'. Oui, car la tactique de l'ennemi de Dieu dans le combat de la foi est de nous piéger par des mensonges. Et contre ses attaques, Dieu nous donne la ceinture de la vérité. Nous sommes tenus par ce qui est solide et vrai. Mettre la ceinture de la vérité dans ce sens, c'est laisser notre réalité définir par la parole de Dieu, et non par nos yeux humains.

Voilà précisément ce que fait Jésus au moment de sa tentation par le diable au début de son ministère. Devant les séductions de l'ennemi, Jésus a su se laisser porter par la Parole de Dieu, et cette parole lui a permis de voir clair.

A un autre moment de combat pour Jésus, cette fois-ci devant le gouverneur romain Pilate, qui représentait toute la puissance et la force de Rome, Jésus a affirmé : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour

rendre témoignage à la vérité. », et celui-ci répondit : « Qu'est-ce que la vérité ? » C'est intéressant que Jésus ne répondra pas à cette question. Comme s'il voulait indiquer que la vérité ne se trouve précisément pas dans le domaine des questionnements philosophiques.

Dans la Bible, la vérité n'est pas un concept, mais une attitude. Un état d'être. Une cohérence. Donc, si la vérité est une caravane bien arrimée, c'est aussi un linteau de porte (un des sens de la racine aman). La vérité, c'est une mère nourricière (encore un autre sens). La vérité, c'est une place de sûreté. La vérité, c'est ce qui tient. A ses disciples confus et inquiets, Jésus va leur dire plus qu'à Pilate : *Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne vient au Père que par moi.*

Jean 14,6

Oui, dans le combat de la foi, il faut avoir des reins solides. Il nous faut avoir la perspective de Jésus. Et de Paul, qui au milieu des souffrances, des attaques, des doutes, des tentations, bref, au milieu du combat, a dit : Je sais en qui (et non pas en quoi) j'ai cru. En qui j'ai mis ma confiance. Mettre la ceinture de la vérité, n'est pas acquérir un savoir. C'est fonder sa vie, ses attitudes, son regard, ses jugements sur celui qui est vrai.

J'ai assisté récemment aux obsèques d'une amie très chère. Malgré la souffrance d'un cancer qui l'a emportée à l'âge de 50 ans à peine, laissant ses enfants et son mari derrière elle, ce service était un moment profondément marqué par la joie. Parce qu'elle avait su en qui elle avait cru. Jésus Christ définissait sa réalité. Juste avant de mourir, elle a cité cette prière ancienne celte, lue pendant ses obsèques. Une prière qui résume l'attitude d'abandon qui permet de fonder sa vie sur le Seigneur :

Je me lève aujourd'hui, par une force puissante, l'invocation à la Trinité, la croyance à la Trinité, la confession de l'unité du Créateur du monde.

Je me lève aujourd'hui, par la force de la naissance du Christ et de son baptême, la force de sa crucifixion et de sa mise au tombeau, la force de sa résurrection et de son ascension, la force de sa venue au jour du jugement.

Je me lève aujourd'hui, par la force de Dieu pour me guider, puissance de Dieu pour me soutenir, intelligence de Dieu pour me conduire, œil de Dieu pour regarder devant moi, oreille de Dieu pour m'entendre, parole de Dieu pour parler pour moi, main de Dieu pour me garder.

Le Christ avec moi, le Christ devant moi, le Christ derrière moi, le Christ en moi, le Christ au-dessus de moi, le Christ au-dessous de moi, le Christ à ma droite, le Christ à ma gauche, le Christ en largeur, le Christ en longueur, le Christ en hauteur, le Christ dans le cœur de tout homme qui pense à moi, le Christ dans tout œil qui me voit, le Christ dans toute oreille qui m'écoute.

Je me lève aujourd'hui, par une force puissante, l'invocation à la Trinité, la croyance à la Trinité, la confession de l'unité du créateur du monde.

Au Seigneur est le salut, au Christ est le salut, que ton salut Seigneur soit toujours avec nous.

Et donc chers amis, mettons nos ceintures et partons ensemble. Avec le Seigneur comme notre force, nous irons loin et nous ne craignons rien.
Amen

3

La cuirasse de la justice

2 février 2008

Textes bibliques : Ephésiens 6, 10-20
2 Timothée 4,1-8

La métaphore de la justice

Les religions utilisent toujours des métaphores pour exprimer les choses de la foi, car nous sommes obligés de comparer le monde spirituel à des choses que nos mots peuvent recouvrir, et donc à des réalités matérielles. Ainsi, la religion hellénistique a pris la métaphore du roman d'aventures. Les dieux grecs se chamaillent, rivalisent, s'aiment et se haïssent comme de vieux ados dans une émission de télé-réalité. Finalement, la métaphore religieuse du monde grec, c'est bien les jeux olympiques pour la compétition entre divinités, ou l'épopée pour l'aspect romanesque. Les religions animistes, par contre, décrivent des batailles entre les arbres et les sources, des principautés animales qui sont en jeu...

La religion juive (et donc chrétienne) a pris une toute autre métaphore pour parler du Dieu unique. Elle a pris la métaphore du droit. Pensez avec moi un instant à la multiplicité des termes d'ordre juridique dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. C'est frappant. On y parle de Dieu Juge, de Loi, de faute, de pardon. On y parle de jugement, d'un Accusateur ('satan' en hébreu), de grâce, de procès ou encore d'un défenseur ('paraklètos' en grec, l'avocat, l'Esprit-Saint). Le vocabulaire de la justice a envahi la description de tous les mécanismes de la foi pour devenir la métaphore principale du judéo-christianisme.

Le problème, c'est que si on emploie une image pour parler de quelque chose, il faut aussi avoir la prudence de se dire que cette image peut avoir ses limites. Elle ne couvre pas toute la réalité. La réalité ne s'arrête pas à ce que l'image montre. Une image est là, à la fois pour montrer et pour cacher. Ce que montre l'image de la justice pour décrire notre foi n'annule pas ce que cette image ne montre pas. En d'autres termes, il est parfois difficile de ne pas plaquer notre compréhension de la justice sur la question de la justice divine.

Cela est vrai pour notre réflexion sur les armes que Dieu donne au chrétien pour tenir ferme devant le mal. Comme le combat de la foi n'est pas physique, mais spirituel (c'est-à-dire, on ne lutte pas contre des personnes,

Le Seigneur aime la justice et l'équité ; la fidélité du Seigneur remplit la terre.
Psaume 33,5

Je célébrerai le Seigneur selon sa justice...
Psaume 7,18

Un mortel serait-il plus juste que le Seigneur ?
Job 4,17

Le Seigneur établit son trône pour le jugement
Psaume 9,8

mais contre des réalités et des forces spirituelles du mal) ; de même les armes qui nous sont données ne sont pas des armes humaines (puissance, argent, influence, force de persuasion, utilisation de force), elles sont des armes spirituelles, dont l'origine est le Saint Esprit. Ce sont des armes de la prière, qui nous permettent de rester solide dans la foi devant les multiples tentations et découragements. La première arme est le bouclier de la foi (ou de la fidélité de Dieu), la deuxième, la ceinture de la vérité, ce qui nous unit, nous donne cohérence et solidité.

La justice de Dieu

Et maintenant, nous voyons la cuirasse de la justice. La cuirasse, cette arme défensive qui couvre la poitrine (et donc les organes vitales) et parfois aussi le dos. Paul aurait pu l'appeler la cuirasse de la foi et de l'amour, mais non. Il l'appelle la cuirasse de la justice. Et donc nous voilà devant la métaphore du droit qu'aime tant la Bible pour parler de Dieu.

Voir 1 Thessaloniens 5,8

Ecoutez-moi, hommes au cœur indomptable, vous qui êtes loin de la justice ! Je fais approcher ma justice – elle n'est pas loin – et mon salut – il ne tardera pas. Esaïe 46,13

Psaume 103,8

Tout d'abord, cette métaphore dit que **Dieu est juste**. Cela veut dire qu'il est constant, fidèle à lui-même, entièrement fiable. Plus encore, il est constant dans sa bonté. Dieu est juste veut dire que tout ce qui est bon, droit, bien vient de lui. Il en est la source. Comme le dit le psalmiste : *'Le Seigneur est compatissant et clément, patient et grand par la fidélité.'*

C'est le mot 'hesed', le mot avant tous les autres qui décrit le caractère de Dieu. Ce mot veut dire, amour constant, fidélité sans faille.

Il ne nous surprendra pas donc que Dieu appelle son peuple à être comme lui, juste. A agir avec justice, à faire ce qui est droit, ce qui reflète le caractère de Dieu. Voilà la raison d'être de la loi dans l'Ancien Testament. Une invitation à vivre nos relations comme un prolongement du 'hesed' de Dieu. Ceux qui vivent sous sa Loi, c'est-à-dire qui reflètent son caractère dans le monde, qui agissent avec sagesse, sont appelés 'les justes', et les autres 'les injustes'.

Mais dire que Dieu est juste souligne aussi qu'il n'y a pas de mélange en lui, pas une partie bonne et une partie mauvaise (comme en nous). Il est **entièrement bon**. Et il agit en conséquence. C'est-à-dire qu'il s'oppose constamment et sans ambiguïté à l'injustice. Il cherche à tout moment à vaincre le mal par le bien.

Le Seigneur agit pour la justice, Il défend le droit des opprimés... Psaume 103,6

On pourrait dire que l'amour de Dieu est un amour résistant et protecteur. Il résiste le mal, et agit toujours en faveur de ceux qui en sont les victimes.

Dieu se révèle donc comme juge contre ceux qui font du mal aux autres, et en faveur de son peuple juste. Dans son amour constant et débordant, Dieu justifie l'innocent, et le libère des chaînes de l'injustice. Et il appelle son peuple à être comme lui.

Dans les perspectives des sages antiques, la justice était une vertu fondamentale. Un trait de caractère à rechercher de tout son être. Dans la perspective biblique, c'est ce trait de caractère de Dieu qui nous permet de distinguer le bien et le mal : si Dieu n'était pas juste, tout serait arbitraire, tout tomberait dans l'absurdité.

Une tradition chrétienne ancienne identifie 4 vertus cardinales :

- La **prudence** (raison pratique pour discerner le bien)
- La **tempérance** (maîtrise de volonté pour faire le bien)
- La **force** (courage pour poursuivre le bien)
- La **justice** (volonté de maintenir le bien)

A ces 4 vertus s'ajoutent 3 vertus 'théologiques' – les moyens si vous voulez – la foi, l'espérance et l'amour. L'ensemble fait les 7 vertus 'catholiques' dont on parle beaucoup chez les Pères de l'Église. Mais moins maintenant... Ce serait une bonne idée de les redécouvrir.

Mais attention...

C'est facile de glisser d'un bon désir de justice à un mauvais esprit de jugement. Du coup, on se met à la place de Dieu ; on lui impose nos idées humaines de justice. Mais parler de la justice de Dieu, c'est parler de sa perspective, de ses règles spirituelles.

Bien sûr, c'est avec le Nouveau Testament qu'apparaît la différence fondamentale de ces valeurs 'du royaume de Dieu' par rapport à nos idées humaines de justice. '*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice*', a dit Jésus, mais dans un contexte de béatitudes qui renverse complètement l'ordre naturel des choses. Pour nous, quelqu'un qui a soif de justice, c'est souvent quelqu'un qui est dans une logique de rétribution. '*Je n'arrêterai pas tant que je n'ai pas obtenu gain de cause*', on entend dire parfois. Et même si on comprend, cela paraît triste, parce que la personne se renferme dans une logique destructrice.

C'est en Jésus que nous voyons que la justice de Dieu n'est pas celle de la rétribution proportionnelle. Que Dieu n'a pas les mêmes critères que nous. Les juges de ce monde ont des grilles d'évaluation qui permettent de dire si un acte à juger est de l'ordre du délit ou du crime, s'il est à juger en instance ou aux assises, etc. Mais dans le royaume de Dieu, Dieu juge autrement. Et son jugement est toujours un acte positif. Il a une parole sur mesure, qui condamne le péché, mais qui offre toujours du pardon au pécheur.

Prenez une des paraboles de Jésus comme exemple. La parabole des ouvriers de la dernière heure... Le maître paye ceux qui n'ont travaillé qu'une heure le même salaire que ceux qui ont œuvré toute la journée. Mais c'est injuste, en tout cas d'un point de vue humain ! Mais du point de

Matthieu 5,6

Matthieu 20,1-16

vue de Dieu, c'est un exemple magnifique de sa justice, de son amour généreux. Il récompense chacun, malgré ses actions. Il est dans une logique de bénédiction. Heureux ceux qui découvrent qu'ils sont autant bénis que leur voisin, alors qu'ils ne le méritaient pas !

C'est déroutant au point de faire dire à bon nombre d'entre nous que Dieu n'est pas juste car nous voudrions qu'il soit dans la récompense et la rétribution proportionnelles, et cela selon nos critères à nous ! Mais imaginez dans un procès de ce monde, ce soient les accusés qui disent quelles doivent être l'issue du procès ? Ce serait un vrai délire ! Imaginez des procès populaires où ce serait le peuple qui proclamerait les sentences, sans aucun critère pour le jugement, ce serait effrayant. Et vous demandez que Dieu fasse fonctionner les règles que vous, vous voulez fixer ? Et vous demandez que Dieu punisse le méchant ? Mais qui est le méchant ? Qu'en savez-vous de sa méchanceté ? La méchanceté ne vous concerne-t-elle jamais, vous aussi ? Ah...

Tous injustes !

C'est déroutant en effet de penser qu'on est innocent et de trouver qu'on figure parmi les coupables... Difficile de voir dans la justice de Dieu une bonne nouvelle...

Cela me fait penser à l'histoire d'un jeune moine au moyen âge qui se trouvait devant ce problème. Comme tant d'autres à l'époque, il s'employait à faire des exercices spirituels (prière, méditation, jeûne, culte...) pour vivre dans l'humilité devant Dieu, mais au fond de lui-même il ne pouvait pas être sûr que son effort était suffisant. Il n'avait aucune paix quand il pensait à Dieu, et surtout pas au Dieu de justice. Parler de la justice de Dieu était comme annoncer un jugement.

Avec le temps, le moine devient à son tour professeur, et un jour il se met à préparer son cours sur la lettre de Paul aux Romains. Et il tombe sur un verset qu'il ne comprend pas du tout :

Romains 1,17

Je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit... car en elle la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi, ainsi qu'il est écrit : Celui qui est juste vivra par la foi.

Laissons-le parler :

Je haïssais, en effet, ce terme "justice de Dieu", que j'avais appris, selon l'usage et la coutume de tous les docteurs, à comprendre comme la justice formelle et active, par laquelle Dieu est juste et punit les pécheurs et les injustes.

Or, moi qui vivait comme un moine irréprochable, me sentais pécheur devant Dieu avec la conscience la plus troublée et ne pouvais trouver la paix par ma satisfaction, je haïssais d'autant plus le Dieu juste qui punit les pécheurs, je m'indignais contre ce Dieu. J'étais ainsi hors de moi, le cœur en rage et bouleversé, et pourtant, intraitable, je bousculai Paul en cet endroit, désirant ardemment savoir ce que Paul voulait dire. Jusqu'à ce qu'enfin, je commençai

à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi, et que la signification était celle-ci: par l'Évangile est révélée la justice de Dieu, à savoir la justice passive, par laquelle le Dieu miséricordieux nous justifie par la foi, selon qu'il est écrit: le juste vit de la foi.

Alors, je me sentis un homme né de nouveau et entré, les portes grandes ouvertes, dans le paradis même. À l'instant même, l'Écriture m'apparut sous un autre visage. Je parcourais ensuite les Écritures, telles que ma mémoire les conservait, et je relevais l'analogie pour d'autres termes : ainsi, l'œuvre de Dieu, c'est ce que Dieu opère en nous, la puissance de Dieu, c'est celle par laquelle il nous rend capables, la sagesse de Dieu, celle par laquelle il nous rend sages, la force de Dieu, le salut de Dieu, la gloire de Dieu.

Alors, autant était grande la haine dont j'avais haï auparavant ce terme "la justice de Dieu", autant j'exaltai avec amour ce mot infiniment doux, et ainsi ce passage de Paul fut vraiment pour moi la porte du paradis.

Le nom du moine, bien sûr, était Martin Luther. Et ce qu'il avait découvert chez Paul, c'est qu'en Jésus Christ, la justice de Dieu n'est pas une action par laquelle il nous condamne, mais un attribut qu'il nous donne gratuitement. La justice de Dieu, est donc la justice venant de Dieu, la justice que Dieu nous donne malgré nous. Comme dans la parabole des ouvriers de la dernière heure.

Luc 15,11-32

Comme dans la parabole du fils prodigue. Le fils qui, sur le chemin du retour sait très bien qu'il mérite la justice punitive de son père, mais découvre à sa place une justice restauratrice : au lieu de le punir, le père sort de sa propre armoire sa plus belle robe, une bague magnifique, des sandales pour les pieds... Au lieu d'être jugé, le fils prodigue est déclaré juste. Digne. Pardonné. Restauré. Et c'est la fête. Le fils a reçu la cuirasse de la justice.

Esaïe 61,1-3

La justice de Dieu, c'est son amour qui enlève toute crainte, qui lave de toute faute, qui guérit le cœur brisé, qui relève le faible, libère le prisonnier, rend la vue à l'aveugle, console les tristes, déclare une année de faveur de notre Dieu... Oui, Dieu nous rend juste comme lui. Il nous justifie.

Bien sûr, on voit bien que le début de la justice c'est donc reconnaître que nous sommes injustes, que nous avons besoin de sa justice en nous.

Le combat de la foi

Dans le cadre du combat chrétien, la cuirasse est une arme essentielle. La cuirasse de la justice représente le statut que Dieu nous donne gratuitement, simplement, justement. Cette cuirasse n'est pas un luxe, c'est une nécessité. C'est grâce à la cuirasse que Dieu nous donne que nous pouvons tenir devant les accusations de l'ennemi.

C'est grâce à la cuirasse de la justice donnée par Dieu que nous pouvons dire avec Paul :

Romains 8,1-2,33-34

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. En effet la loi de l'Esprit de vie en Jésus Christ t'a libéré de la loi du péché et de la mort... Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? C'est Dieu qui justifie ! Qui condamnera ? C'est Jésus Christ qui est mort ! Bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il prie pour nous.

Et puis la cuirasse de la justice nous parle aussi de ce style de vie dans lequel l'Esprit de Dieu nous invite à marcher. Mettre la cuirasse de la justice, c'est donc aussi marcher avec justice, fidélité, droiture. Pas les nôtres, mais les siennes en nous. Mettre la cuirasse, c'est chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice en nous, autour de nous, dans le monde.

Juste un dernier mot. Il est frappant de voir que deux images sont utilisées pour parler de la justice dans les épîtres de Paul. Il y a la cuirasse de la justice qui nous permet de passer les combats de la vie spirituelle. Et il y a la couronne de justice, qui est cette récompense placée sur la tête de ceux qui ont bien utilisé la cuirasse de la justice tout au long de leur vie, qui ont combattu le bon combat, qui ont gardé la foi.

C'est comme si le métal de la cuirasse de ces jours était destiné à être fondu en couronne pour le jour où nous nous retrouverons auprès de Dieu dans sa grâce. Que Dieu nous garde et qu'il nous conduise dans une vie juste jusqu'à la fin, pour que le jour venu nous puissions l'entendre nous dire, 'Bien fait, bon et fidèle serviteur. Entre dans la joie de ton Dieu.'

Amen.

4

Le casque du salut

9 février 2008

Textes bibliques : Ephésiens 6, 10-20
1 Thessaloniens 5

Le problème du salut

« *Comment faire pour être sauvé ?* » Voici la question qui va hanter des générations depuis Abraham jusqu'en 1950 ici. Pourquoi 1950 ? Parce que finalement, depuis l'essor économique de l'Occident, la sécurité matérielle nous a fait penser que nous étions enfin à l'abri de tout danger. La guerre était derrière, les barbaries étaient du passé et le monde, lucide, pourrait les contenir dans l'Histoire pour ne plus les laisser surgir dans le présent.

C'est pour cela que la question : « *Comment faire pour être sauvé ?* » a perdu sa pertinence apparemment dans nos esprits d'occidentaux contemporains. Car de quoi aurions-nous besoin d'être sauvés ? Carrefour, Auchan, et Champion nous ont sauvé de la famine. Interphone, digicode et alarmes nous ont sauvé de l'insécurité. Bayer, Boiron et Novartis nous ont sauvé de la maladie. Disney, Sony et TF1 nous ont sauvé de l'ennui — enfin, presque sauvé... Je vous le demande, de quoi aurions-nous encore besoin d'être sauvés ? Telle est bien la question qui renvoie le salut au loin.

Pour vouloir être sauvé il faut d'abord avoir la conviction qu'on est menacé, qu'on est perdu. Et le sentiment d'être perdu, d'être en danger, est justement celui sur lequel notre société a beaucoup travaillé afin de nous donner des sécurités symboliques et réelles qui soient tout à fait remarquables et dont nous ne pouvons que nous réjouir. Jamais la vie n'a été aussi tranquille, on pourrait même dire tranquillisante... Jamais l'information n'a été aussi abondante, on pourrait même dire débordante... Jamais le progrès n'a été aussi rapide, trop rapide peut-être... à l'image du TGV qui (j'ai lu cette semaine) ne va pas assez vite et va donc être remplacé par le AGV (automotrice grande vitesse), qui roulera à 350kmh et qui pourra nous transporter à l'endroit de nos rêves en un clin d'œil, enfin presque... Avec tout cela, nous serons plus confortables que jamais !

Loin de moi l'idée terrifiante qui consiste à dire : « Il nous faudrait une bonne guerre, et tout redémarrerait ». C'est effrayant de dire cela car c'est faux à tous les plans, même au niveau économique. Nous n'avons pas à nous mettre à souhaiter que nos contemporains éprouvent plus de

difficulté, afin que cela aiguise leur appétit pour une recherche de salut. Ce serait vraiment scandaleux.

Pourtant, ce que les sociologues appellent le « retour du religieux », semble bien coïncider avec une crise de la représentation en Occident. Les sécurités offertes par les grandes firmes citées il y a quelques instants, ne suffisent pas à nous garantir la paix de l'âme. On aurait pu s'en douter, mais bon, mieux vaut le découvrir tard que jamais. Alors les gens partent en quête de paradis artificiels où la douleur ne serait plus, où la mort serait bonne et douce, où tout serait bien organisé pour que nous attendions la fin. La spiritualité est redevenue l'opium de Marx, qui tranquillise nos douleurs profondes, avec une nuance quand même : on aime bien choisir sur le marché du religieux le médicament qui dérange le moins nos habitudes, et qui offre un taux de bonheur ajouté le plus élevé et le plus rapide. Oui, comme l'opium finalement.

Nous avons besoin d'un Sauveur

Alors, le centre de la foi chrétienne tourne précisément autour de cette question du salut. Jésus est venu pour nous sauver. Mais on découvre très vite en lisant les évangiles que notre besoin est bien plus profond qu'on ne le pensait, et qu'il ne se situe pas là où on l'imaginait forcément. Quelle que soit la grandeur du rayon cosmétique dans le marché religieux, on n'y trouve pas Jésus Christ. On a beau le chercher parmi les autres produits, mais il ne se laisse pas assimiler aux autres, il ne s'ajoute pas pour épicer le plat, lui donner un petit plus. Jésus n'est pas une assurance vie, à acheter et à garder soigneusement dans un tiroir pour un mauvais jour. Ce n'est pas cela Jésus Sauveur. Et ce n'est pas cela mettre le casque du salut.

Jésus Christ est venu pour nous sauver de la mort, de la maladie, du péché, de la séparation, de la peur, il est venu pour nous sauver de nous-mêmes, de notre propre égocentrisme. Car toutes ces réalités sont des menaces pour nous. Et c'est là que se situe souvent le combat de la foi pour le chrétien. Qu'il est difficile pour nous de comprendre que le but d'une vie n'est pas la réussite économique, mais le fait de vivre en harmonie avec Dieu. Nous avons du mal à comprendre que l'obéissance à la volonté de Dieu soit une préoccupation bien plus essentielle que la recherche de sécurité, la recherche d'un conjoint, la recherche d'un travail, et la recherche d'un logement !

Je ne dis pas que ces recherches ne sont pas fondamentales pour nous, mais, comme le dit l'Écriture : *'Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données en plus'*.

Comment arriver à comprendre que la recherche de la communion avec Dieu produit une vraie sécurité qui permet de résoudre les autres problématiques et de guérir la béance de nos angoisses ? Comment

comprendre que c'est plus prioritaire que toutes ces priorités trompeuses que nous plaçons en tête de nos listes de préoccupations ? C'est cette union avec Dieu, cette communication rétablie par le Christ seul qui nous permet d'être sains et saufs, d'être dans la paix et la joie d'un Royaume dont nous sommes faits citoyens par celui qui en est le roi.

Assurance du salut

A la question : « Êtes-vous sauvés ? », la réponse de la foi, c'est : « Oui, bien sûr ». Bien sûr que je suis sauvé ! et ce n'est pas fanfaronner que de se réjouir d'être sauvé. Car cela ne dépend pas de nous, c'est le Christ qui est venu accomplir cette œuvre. La sécurité que le Seigneur apporte dans une vie se situe justement dans cette paisible assurance que Dieu nous a sauvés de tous les tourments qui nous oppressent.

Je veux rappeler ici que si vous avez encore un doute sur le fait que vous soyez sauvé, c'est que vous êtes encore en route vers l'identité chrétienne. Le chrétien sait que le Christ l'a sauvé, c'est le centre de la foi de Jésus.

Si vous pensez que votre salut n'est pas encore assuré, cela veut dire que vous croyez que la venue de Jésus n'a pas été efficace pour nous rétablir dans la communion avec Dieu. Ou alors, peut-être croyez-vous que vous auriez des choses à accomplir pour pouvoir être sauvé ? Qu'il y aurait des actions à faire ? Des œuvres bonnes ? « *Mais c'est par grâce que nous sommes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu* » !

Ephésiens 2,8

Si vous croyez que vous avez des actions à accomplir pour pouvoir être dans la paix du salut, c'est que vous vous placez en décalage par rapport à toute l'œuvre pour laquelle, précisément, le Seigneur est venu. Il ne peut y avoir de tourment en la matière, c'est, qui plus est, une des redécouvertes fondamentales de la Réforme. Le salut n'est pas à accomplir, il n'est pas devant nous, il n'est pas à faire ou à bâtir, mais il est derrière nous, déjà là, soldé, réglé, assuré, par le Christ, à la croix et au tombeau vide.

Tout cela ne veut pas dire que nous avons tout reçu déjà. Il y a quand même un sens où notre salut complet nous attend dans l'avenir. Mais celui-là, n'est que le prolongement et la conclusion glorieuse à un trajectoire déjà commencé. Lorsque nous croyons en Jésus Christ, lorsque nous mettons notre confiance en lui, il nous sauve définitivement. Personne ne peut nous enlever cette joie-là, parce que c'est son œuvre à lui, et comme nous le rappelle Paul, « *Celui qui nous appelle est fidèle et il le fera* ». Notre salut grandit : il a un avenir – il est en devenir en nous jusqu'au jour où le Seigneur reviendra – mais soyez clair, il nous est donné déjà maintenant. Jésus Christ est Sauveur aujourd'hui.

1 Thessaloniens 5,24

Mettre le casque du salut

Et c'est dans ce sens que l'apôtre Paul décrit l'assurance du salut comme le casque qui nous sert d'arme pour le combat de la foi. Car il y a bien des questions, des batailles, dans l'existence, mais elles ne se concentrent pas sur la question du salut, dont le Christ se charge. Les questions et les batailles se concentrent sur les combats spirituels que nous avons à mener. Mais le salut, c'est quelque chose d'assuré et qui a pour fonction d'être la protection de notre tête, notre couvre-chef, notre casque.

L'assurance du salut, c'est ce qui protège tous nos centres neuronaux, c'est ce qui protège l'ordinateur central de notre personne. L'assurance qu'on est en sécurité auprès de Dieu, c'est ce qui protège l'essentiel de notre personne. C'est capital. Sur le chantier de la vie... casque du salut. A vélo dans Paris... casque du salut. Alors n'oubliez pas, pour survivre au fil des jours, port du casque obligatoire...

Amen

5

Les chaussures de la paix

24 février 2008

Textes bibliques : **Esaïe 52,1-10**
 Ephésiens 6, 10-20

L'option volant

Quand vous achetez une voiture neuve, une fois que vous êtes décidé sur le modèle, une des choses que vous vous demandez c'est de savoir quelle est la version que le garagiste veut vous vendre. Et en particulier vous regardez quelles sont les options qu'il va vous vendre. A l'heure actuelle, puisque toutes les voitures sont des bijoux technologiques, c'est souvent sur les options que l'on va faire la différence.

Imaginez que vous arriviez à un garage et que le concessionnaire vous demande, après s'être mis bien d'accord sur ce que vous voulez, si vous désirez avoir l'option « volant » dans ce superbe véhicule, qui, de toute façon, vous donnera une grande satisfaction.

- *L'option volant ? Mais qu'est-ce que vous entendez par l'option volant ?*
- *Oh, eh bien, tout simplement il y a beaucoup de gens qui achètent ce modèle uniquement pour la renommée que leur donne ce véhicule quand il est garé devant leur maison. La voiture est un produit identitaire, Monsieur, c'est surtout de l'image, de la réputation, du marketing relationnel. Le fait de la conduire est devenu quelque chose d'optionnel, et c'est pour ça que qu'on propose maintenant le volant en « option ». C'est une certaine conception du développement durable, car ça ne se fait plus d'avoir des options qui ne sont pas vraiment utiles, il faut penser à la nature et au monde que nous laissons à nos enfants, Monsieur. Choisir de ne pas prendre l'option volant, dans ce véhicule, c'est un geste citoyen, une posture responsable pour l'avenir.*

Quand le monde commence à perdre tout bon sens, il est vraisemblable qu'un jour ou l'autre on arrive à ce type de dialogue délirant, qui donne le sentiment de vraiment marcher sur la tête. Mais alors, si vous êtes choqué qu'on puisse considérer le volant comme une option dans une voiture, pourquoi est-ce que les chrétiens de ce siècle font si peu de cas de l'Évangile de paix ?

Demander à un soldat romain si ses chaussures étaient un luxe, et il vous indiquerait sa semelle épaisse de cuir, renforcée par des clous pour diminuer l'usure lors de la marche et pour diminuer les glissades lors des mouvements durant les combats. Ces chaussures-là n'étaient pas

optionnelles. Mettez pour chaussures le zèle que donne l'Évangile de paix. C'est fondamental. C'est le volant qui conduit le véhicule chrétien.

Et pourtant, la description de Paul ici n'est pas facile. D'abord précisément à cause du mot « paix », ce mot qui est employé à toutes les sauces, et qui dit tout et rien à la fois. Et ensuite à cause du mot « zèle » qui n'a pas bonne presse : il fait penser aux excès, aux extrémismes, à un manque de sang froid et de modération.

L'Évangile de la paix

Prenons d'abord la paix. Il est intéressant qu'au milieu d'une description fort guerrière de la foi, Paul prenne le soin de parler des sandales du zèle pour l'annonce d'un Évangile de paix. L'apôtre connaît le danger qu'il y a à utiliser des métaphores guerrières quand on parle de la foi. Les religions ne sont-elles pas un des principaux vecteurs de guerres dans ce monde ? Paul le sait très bien. Mais parce que son ministère dépend avant toute chose de Jésus-Christ, parce qu'il dépend de celui qu'on appelle le Prince de la Paix, Paul veut à tout prix rappeler aux chrétiens d'Ephèse que le but du combat de la foi est d'être témoins de la paix, du Shalom de Dieu. C'est un paradoxe, comme souvent quand on s'approche de Jésus-Christ.

Voyez l'homme Jésus. Il est un modèle de douceur qui a inspiré les artistes bien au-delà de la sphère chrétienne. Il est un modèle de douceur respecté par des gens bien au-delà du petit cercle de ses fidèles. L'homme Jésus est quelqu'un qui a marqué l'histoire par la paix qu'il portait en lui et qu'il diffusait autour de lui. Ce n'est pas seulement un message de paix dont il était porteur, mais tout à la fois un message et une pratique de la paix.

Il y a des tas de gens qui peuvent vous écrire des centaines de pages sur la paix mais qui ne la vivent pas. Jésus était porteur de paix jusque dans ses moindres gestes. Il a poussé la non-violence jusqu'à se laisser crucifier, jusqu'à laisser l'injustice des hommes atteindre son comble, afin qu'elle soit visible, manifeste, montrée à tous les peuples. L'injustice de l'humanité est criante quand le Christ est silencieux sur la croix. Y a-t-il une expérience de non-violence plus extrême que celle qui consiste à se laisser livrer ?

Alors, il est vrai que certains craignent la perversité un peu masochiste d'une souffrance dans laquelle on entre et dans laquelle on peut se complaire. Mais si Jésus a laissé faire, c'est parce qu'il le faisait en conscience, persuadé que c'était la volonté de Dieu. Il a même vérifié cela dans sa prière. Si c'est bien ta volonté, qu'il en soit ainsi. Il fallait en être sûr pour pouvoir vivre tous ces instants jusqu'au bout.

Face à la violence radicale de l'ultime injustice, Jésus oppose la puissance de la non-violence. C'est incroyable. Mais il ne faudrait pas s'y tromper, la paix qui rayonne de cet homme n'est pas un pacifisme béat, elle n'est pas

un dolorisme où on se laisse avoir en étant persuadé qu'on est supérieur aux autres parce qu'on prend plus sur soi. Non. Sa non-violence est d'une puissance extrême.

La seule chose qui soit aussi puissante que la non-violence de Jésus, c'est sa violence radicale contre tout ce qui abîme l'humain. Jésus, prince de paix est l'homme le plus violent qui ait jamais existé contre les démons, contre Satan qui essaye de parler par la bouche de Pierre dans certains épisodes, contre les maladies qui amoindrissent le témoignage du peuple, contre les servitudes et les jugs qui font plier l'échine à des gens qui devraient marcher en étant vraiment debout. Jésus est d'une violence terrible, une violence comparable à celle du Créateur au moment où il crée le monde, où il donne naissance à l'univers.

Tenir deux extrêmes

Quelle puissance ! Voilà un homme en guerre permanente contre la déshumanisation de l'homme. C'est fascinant pour nous car nous n'avons pas la capacité qu'il avait à tenir en même temps deux sentiments aussi extrêmes que la non-violence totale à l'égard des personnes et la violence radicale contre les ténèbres. Nous arrivons tout à fait à éprouver ces sentiments l'un après l'autre, dans des temps bien séparés et qui se succèdent. Mais les vivre en même temps nous est tout à fait impossible. En tout cas impossible à nos volontés et nos cœurs d'humains. Soit nous sommes complètement au calme et à la paix, soit nous sommes complètement à la colère et au combat, mais nous n'arrivons pas par nous-mêmes à vivre les deux de façon simultanée.

Jésus, lui le pouvait. Non pas par lui-même en tant qu'homme, mais parce qu'il avait accepté sa destinée qui consiste à laisser l'Esprit de Dieu agir en lui. Par la puissance de Dieu en nous, nous pouvons être saisis de cette double présence au monde, toute en douceur et toute en lutte. Mais cela ne peut être que l'œuvre du Seigneur dans nos vies. Nos cœurs doivent être touchés par la présence de Dieu en nous pour pouvoir vivre ces choses et pour pouvoir marcher sans crainte.

Mettre les sandales du zèle...

Et c'est là que nous revenons au deuxième mot clé employé par Paul dans notre verset. Paul rappelle que ce qui nous fait marcher, ce sont les sandales du zèle à annoncer une bonne nouvelle de paix. Parler de zèle nous met mal à l'aise. Cela nous fait penser aux zélotes du temps de Jésus, aux extrémistes d'aujourd'hui. Mais voyons au-delà. Quelqu'un de zélé est poussé, captivé, par ses convictions, parfois aveugles c'est vrai, mais toujours essentielles. Et Paul nous dit ici que dans le combat de la foi, l'annonce de l'Évangile de la paix est ce qui nous fait avancer dans l'existence. Vivre, annoncer, extérioriser cette bonne nouvelle est aussi peu optionnel dans une vie chrétienne que le volant dans une voiture, sauf à ne

pas utiliser sa voiture et à ne s'en servir que pour l'image. Une voiture qui ne roule pas ne sert à rien. Ou en tout cas son usage est détourné par rapport à sa destinée.

Un chrétien qui ne s'engage pas pour la paix puissante telle que Jésus la vit, et qui ne désire pas l'annoncer avec zèle est un chrétien qui est détourné par rapport à sa destinée. Mais attention ! Il y a ici une subtilité à saisir. Le texte peut dire : *'Mettez comme chaussures l'élan (le zèle) pour annoncer l'Évangile de Paix'* (TOB). Ou la Parole de Vie : *'Prenez comme sandales l'ardeur pour annoncer la Bonne Nouvelle de la Paix'*, ou il peut dire : *'Mettez pour chaussures le zèle (les bonnes dispositions – NBS) que donne la bonne nouvelle de la paix'* (Segond). Le premier met l'accent sur le zèle à annoncer. Le deuxième sur la bonne nouvelle de paix qui produit en nous le zèle. Les deux me semblent importants. Nous avons un message à annoncer. Mais l'ardeur pour l'annoncer ne vient pas de nous. C'est la paix de Dieu qui œuvre en nous déjà qui nous donne l'élan pour l'annoncer aux autres.

Et donc chaussons nos pieds avec le zèle que donne l'Évangile de la paix ! Laissons cet Évangile nous captiver entièrement. Croyons-le de tout notre cœur ! Et la paix de Dieu qui dépasse toute compréhension, gardera notre cœur et notre intelligence en Jésus Christ. Et elle nous rendra capable de prendre position dans la guerre.

Philippiens 4,7

Comme nous l'avons vu en Jésus, l'Évangile de la paix est paradoxal. Dans le combat il nous permet de dénoncer le mal, et d'annoncer le bien. Oui, parce qu'il y a vraiment une guerre contre le mal. Cela n'a rien à voir avec le pétrole, ça n'a rien à voir avec les peuples arabes ou américains. Cela concerne avant tout la lutte contre les faux dieux de ce monde, Mammon (la quête constante de la richesse et des choses), le sexe (la valorisation de l'image par rapport de la personne), le pouvoir (la manipulation ou l'humiliation de l'autre pour monter un peu plus haut dans l'échelle). Ce sont des faux dieux derrière lesquels se cachent des puissances violentes et morbides. Oui, ce combat existe. Et les chaussures de l'Évangile de paix nous donne l'ardeur spirituelle nécessaire pour dénoncer leurs mensonges.

Au nom de l'évangile de paix, soyons zélés et marchons, marchons avec courage dans le juste combat qui n'est pas contre les personnes mais contre l'ennemi de nos âmes. Ne nous trompons pas de bataille.

Et puis, à l'image de Jésus, et au nom de ce même Évangile, soyons toujours prêts à annoncer la bonne nouvelle. Oui, avec les chaussures que Dieu nous donne, nous avançons en annonçant.

Qu'ils sont beaux les pas (les pieds) de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle, qui proclame le salut.

Esaïe 52,7

Nos contemporains ont besoin de bonnes nouvelles de paix, plus même qu'ils ne le pensent. Et le Seigneur nous donne d'être ses porte-parole, ses hérauts. Là, nous avons un appel, une vocation, une destinée. Prenons-la au sérieux. Ce n'est pas un luxe, sinon Jésus Christ n'aurait pas donné sa vie pour nous la donner.

Selon la légende, en 490 avant Jésus-Christ, Philippidès a couru sans s'arrêter les 40km qui séparaient le lieu de bataille de la capitale, Athènes, pour annoncer la victoire de Marathon. En arrivant, il a transmis le message, avant de tomber par terre, épuisé, mort. Il avait compris que son message était important. Il avait tout donné.

Le Seigneur ne nous appelle pas forcément à nous épuiser dans notre zèle, mais il nous appelle à entrer dans son élan d'annonce et de partage de paix. Aux temps anciens, un héraut professionnel était un messager capable de marcher d'un pas rapide sans s'arrêter pendant une journée entière.

Et nous ? Spirituellement, comment est notre marche ? Certains d'entre nous sommes épuisés au bout de quelques pas. Découragés par l'ennemi, par la distance, par la réaction des gens. Comment est notre annonce ? Certains d'entre nous sommes bavards à tout moment sauf quand il s'agit de parler de la foi ! Là, nous avons du mal à mettre deux mots ensemble ! Mais le Seigneur ne nous demande pas l'impossible. Il croit en nous. Reprenons courage ! Le Seigneur nous donne ses chaussures. Ce n'est pas nous, c'est lui.

Esaïe 40,28-30

Et lui... il ne s'épuise ni ne se fatigue... et il donne sa force à celui qui est épuisé, et il augmente la vigueur de celui qui est à bout de ressources. Les adolescents s'épuisent, ils se fatiguent, les jeunes gens finissent par trébucher ; mais ceux qui espèrent le Seigneur renouvellent leur force. Ils prennent leur essor comme les aigles ; ils courent et ne se fatiguent pas, ils marchent et ne s'épuisent pas.

Le Prince de Paix nous appelle à marcher comme lui - vers les autres, à mettre ses sandales pour rejoindre notre prochain, rejoindre notre frère, notre voisin, notre ennemi avec l'amour, la joie, la paix du Christ.

Chers amis, soyons zélés à annoncer l'Évangile de la paix.

Et que cette paix soit sur vous, au nom de Jésus-Christ. Paix sur vous, sur vos peurs et sur vos colères. Paix sur vous, sur votre compréhension de la réalité et vos sentiments. Paix sur vous, au nom puissant de Jésus-Christ.

Amen.

6

L'épée de l'Esprit

24 février 2008

Textes bibliques : Ephésiens 6, 10-20
Apocalypse 19,11-16

Se déguiser en indiens

Quand j'étais petit, j'adorais me déguiser. Aujourd'hui, mes enfants se déguisent en batman ou un autre super-héro, mais pour moi, c'était des cow-boys et des indiens. J'adorais me déguiser en indien, faire comme si j'étais vraiment là. Imaginez alors mon excitation quand un jour mes parents m'ont annoncé qu'on allait accueillir chez nous un vrai chef des indiens. Un vrai ! Ils ne plaisantaient pas ! Quelques jours plus tard, chez nous, a débarqué un vrai chef des indiens. Il s'appelait Soapy Dollar. Le problème, c'est qu'il portait un jean et un manteau comme tout le monde ! Ce n'était pas sérieux. Mais avait la peau d'un indien, et il était grand comme un chef. Je brûlais d'envie de lui demander s'il avait son déguisement avec lui. En effet, il avait apporté avec lui quelques petits éléments de preuve, mais j'ai vraiment compris quand un peu plus tard il m'a sifflé dans l'oreille que sa vraie panoplie d'indien, il le portait partout dans son cœur. Il n'avait pas besoin de se déguiser. Il savait qui il était. Le lendemain, j'ai annoncé à tout le monde qu'on avait un chef des indiens chez nous à la maison. J'étais contrarié quand personne ne m'a cru. Jusqu'au moment où, mon ami indien est venu à la fin de la journée avec ma mère me chercher à l'école. Ce jour-là, à côté de lui, je n'avais pas besoin de déguisement. A côté de lui, j'étais comme un chef !

La panoplie de Dieu

Quand je lis ce passage en Paul, je constate que Paul ne dit pas : *'mettez votre déguisement de soldat et faites comme si vous étiez un vrai'*. Il dit : *'Soyez forts dans le Seigneur. Mettez la panoplie de Dieu'*. Pas besoin de déguisement. Nous ne devons pas nous déguiser, mais nous habiller dans la panoplie de Dieu. Toute son armure que nous pouvons porter parce que nous sommes dans le Seigneur – avec lui, à côté de lui, en lui.

Et bien sûr, comme pour mon ami indien, la panoplie de Dieu ne se voit pas. Elle est spirituelle. Paul ne dit pas de se servir d'un bouclier en bronze, mais il suggère d'utiliser la foi comme bouclier. Il ne propose pas d'utiliser un casque métallique pour se protéger mais bien de porter le salut comme

un casque de protection. Il ne suggère pas de se saisir d'épées de fer ou d'airain, mais bien de la Parole de Dieu comme épée tranchante.

Nous ne sommes pas appelés à agir, ni à juger par la vue, mais par la foi. Il y a donc un refus fondamental de la violence à l'égard des personnes. Et comme nous avons vu la dernière fois, notre mission est paradoxale : nous sommes appelés à prendre position contre des forces spirituelles au nom de l'Évangile de la Paix. Et pour servir l'Évangile de la paix, Paul a choisi que cinq des six armes décrites soient des armes défensives : *bouclier de la foi, ceinture de la vérité, casque du salut, cuirasse de la justice, sandales de l'Évangile de la paix.*

Cinq armes sont pour notre défense et une seule est une arme d'attaque, une arme offensive. C'est l'épée de l'Esprit. Bien sûr, mes enfants avec leurs déguisements me le disent tout de suite : Tout bon soldat doit avoir une épée bien tranchante. Après tout, à quoi sert un soldat sans épée ? Mais... moi, j'ai envie de poser une autre question : à quoi sert une telle arme offensive pour un peuple qui est sensé prier pour ses ennemis, bénir ses ennemis, dire du bien de ceux qui nous haïssent ?

C'est comme un pistolet à la ceinture d'un « gardien de la paix »... il y a de quoi s'étonner, non ? Une kalashnikov entre les mains d'un moine cistercien ? Une machette dans l'attirail d'une institutrice ? Cela pourrait sembler tout aussi ridicule d'avoir une épée dans l'attirail d'un chrétien, apôtre nécessaire de la non-violence... Que faire de cette épée ? C'est une épée très tranchante mais que doit-elle trancher ?

Ennemi ou ennemis ?

Avant de tout mettre en morceaux, il faut toujours se rappeler ce principe de notre foi chrétienne qui consiste à distinguer ennemi et Ennemi. On l'a rappelé, Jésus insiste sur la nécessité de bénir ses ennemis. Voici une attitude de rupture radicale avec les morales et les idéologies traditionnelles qui opposent toujours ceux de l'intérieur à ceux de l'extérieur, les bons aux méchants, les nôtres et les autres. Jésus Christ vient faire exploser ces catégories par l'épée de sa parole, car en proposant de bénir ses ennemis, il incite à appliquer à ceux que nous haïssons des attitudes que nous réservons normalement à ceux que nous aimons.

Si nous traitons nos ennemis comme des amis, ce sont même les catégories d'ami et d'ennemi qui sont bouleversées. Il n'y a plus les bons et les mauvais, les proches et les lointains, mais il y a seulement des gens bénis, des gens respectés et traités comme des frères, quelle que soit leur attitude à mon égard.

Christ tranche dans le vif de toutes nos logiques humaines en nous appelant à différencier les ennemis (les personnes qui s'opposent à nous mais que nous devons bénir), et celui que nous devons haïr de tout notre cœur et qui est appelé par certains l'Ennemi avec un E majuscule.

Cet ennemi-là est un ennemi à dominer et à soumettre. Mais il est d'autant plus à dominer et soumettre que nous sommes issus d'un siècle qui a voulu nier son existence, ce qui lui convient très bien, d'ailleurs. C'est Baudelaire qui a dit, « *la plus grande ruse du diable a été de faire croire qu'il n'existait pas* ».

Nier quelque chose ou quelqu'un par des paroles n'a jamais permis de le rendre inactif. D'un autre côté, dire que cet ennemi existe, ce n'est pas, comme le croient certains, une régression de la pensée, un archaïsme théologique, une lecture passéiste du réel. C'est une nécessité vitale, car tant qu'un ennemi n'est pas nommé, on ne peut pas se battre contre lui. Tant que l'ennemi de nos âmes n'est pas dénoncé, le monde marche gentiment sur la tête et tout le monde essaye de s'y résigner... Jésus opère donc une distinction radicale entre les personnes qui peuvent être nos ennemis mais que nous bénissons, et l'ennemi du Christ que nous devons combattre par les armes de la foi.

L'épée de l'Esprit

Contre cet ennemi du Christ, dont les méthodes sont évoquées par les noms qu'on lui donne dans la Bible – diviseur, menteur, accusateur, moqueur... - contre cet ennemi, inutile d'utiliser des armes humaines ; nous devons déployer l'épée de l'Esprit.

Quelle est cette épée au juste ? D'abord, mettons de côté une fausse piste. Quand Paul utilise le mot 'Esprit', ce n'est pas simplement pour qualifier le substantif 'épée', pour désigner une 'épée spirituelle'. Paul n'emploie jamais le mot Esprit dans ce sens. Pour lui, Esprit veut dire Esprit de Dieu.

C'est donc l'épée qui vient de l'Esprit, ou qui appartient à l'Esprit. Et dans Paul, le Saint Esprit est celui qui rapporte dans notre expérience du présent ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, et ce qu'il fera dans le futur. Paul précise sa fonction en parlant de la parole de Dieu.

'Parole de Dieu' est une phrase que Paul emploie principalement pour parler de l'Évangile lui-même. La bonne nouvelle de Jésus Christ, qui nous sauve. Oui, parce que si Dieu parle tout le temps (dans la création, par la bouche des prophètes, dans nos rencontres...), il a parlé définitivement et merveilleusement à l'humanité en Jésus Christ. La *parole de Dieu*, c'est donc Dieu qui parle, et cela surtout dans l'Évangile de Jésus Christ.

Aujourd'hui, nous avons l'habitude de parler de la Bible comme la Parole de Dieu. Et c'est vrai, par extension. Parce que dans son économie, Dieu a inspiré les uns et les autres pour que notre accès à l'Évangile soit par les Écritures. Mais notons bien que ce n'est pas un livre qui nous sauve. Pas un livre qui nous parle, mais le Dieu raconté dans ce livre. Voilà pourquoi il faut lire la Bible. Pour rencontrer et entendre le Dieu de la parole. C'est un peu comme ce bâtiment. On peut l'appeler un 'temple' par extension,

Ephésiens 6,17

Après avoir autrefois à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères par les prophètes, Dieu nous a parlé, en ces jours qui sont les derniers, par un Fils qu'il a constitué héritier de tout et par qui il a fait les mondes. Hébreux 1,1

sachant que dans les faits, c'est le peuple de Dieu rassemblé en ces lieux qui est le temple de l'Esprit. Ici, la parole de Dieu, c'est l'Évangile qui nous sauve.

Mais il y a une nuance sans doute importante dans le texte. Au lieu d'employer le terme habituel, 'logos theou' (parole de Dieu), Paul parle du 'rhéma theou'. Alors que 'Logos' met l'accent sur le contenu du message (la bonne nouvelle de Dieu), 'rhéma' évoque plus l'actualité du message, sa portée ici et maintenant. L'évangile, logos de Dieu, devient rhéma de Dieu lorsqu'il est appliqué à ma vie. Lorsque dans des paroles anciennes, à travers des histoires anciennes, des textes anciens des Écritures, Dieu me parle aujourd'hui. Et cela, c'est la fonction de l'Esprit.

C'est sans doute aussi ce que Paul appelle ailleurs, 'la prophétie', ou des paroles 'prophétiques'. Pas la capacité de prédire l'avenir, ni de se mettre dans une transe mystique, mais d'être utilisé par Dieu pour apporter une parole spécifique d'Évangile qui s'adresse à quelqu'un – vous, moi – ici et maintenant. Dieu me parle.

La parole de Jésus

Bien sûr, c'est exactement ce que nous voyons dans le ministère de Jésus. Il prend des traditions anciennes et en lui, ces traditions deviennent le véhicule par lequel Dieu parle. Plus encore, dans sa propre personne, Jésus parle et ses paroles ont autorité, parce qu'à travers lui, c'est Dieu lui-même qui parle.

Un jour, Jésus est arrêté en chemin par un centurion romain. Le fils du centurion est mourant. Son père vient demander à Jésus de le guérir.

Matthieu 8,7-9

Jésus lui dit : Je vais aller le guérir. Mais l'officier lui répond : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres chez moi. Mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Moi, j'obéis à un chef et je commande à des soldats. Je dis à l'un d'eux : Va !, et il va. Je dis à l'autre : Viens !, et il vient. Je dis à mon esclave : Fais ceci et il le fait.

Le centurion a compris l'autorité de la parole de Jésus. En Jésus, Dieu lui-même parle. Le centurion a compris qu'un seul mot venant de Dieu pourra chasser la maladie de son fils. Un seul mot qui lui est adressé directement. Comme le dit le psalmiste :

Psaume 33,6

*C'est par la parole du Seigneur que le ciel a été fait –
par le souffle de sa bouche, toute son armée.
Que toute la terre craigne le Seigneur !
Que tous les habitants du monde tremblent devant lui !
Car il dit, et la chose arrive ;
Il ordonne, elle est déjà là.*

En Jésus, cette parole puissante, performative, de Dieu envahit l'existence des gens. C'est précisément cela la bonne nouvelle. Le règne de Dieu, c'est

Dieu qui parle, et en parlant qui agit pour sauver, pas il y a 2000 ans, mais aujourd'hui. Car Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Dans le ministère de Jésus, on voit constamment que la Parole de Dieu tranche comme une épée dans le combat spirituelle. Un mot suffit. Guérir les malades, chasser des démons, calmer la tempête, un mot suffit. Mais comprenez bien. Même pour Jésus, ce n'est pas sa parole d'homme qui compte. C'est la parole de Dieu qui s'exprime en lui. Un mot suffit... s'il vient de Dieu.

Matthieu 4,1-11

On le voit bien au début du ministère de Jésus au moment de sa tentation. Dans son humanité, Jésus est faible. Et qu'est-ce qui chasse l'ennemi ? Qu'est-ce qui le fait fuir, le fait trembler ? Est-ce que la force de personnalité de Jésus ? Sa détermination ? Non. Ce qui fait fuir l'ennemi, c'est quand Jésus prend les Ecritures et les cite dans sa situation pour affirmer la vérité de Dieu. Ennemi, tu as beau dire... mais il est écrit... Dieu dit... *'L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.'*

Matthieu 4,4

Voilà l'épée aiguisée de l'Esprit qui sort, qui tranche, qui défait l'ennemi. Oui, ennemi, nous avons besoin de manger. Mais dans le combat spirituel, c'est la parole de Dieu, l'épée de l'Esprit, qui remporte les victoires.

Prendre l'épée de l'Esprit

Prenez l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, nous dit Paul. Prenez l'épée qui vient de l'Esprit, laissez la Parole de Dieu trancher. Dans le combat, qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire affirmer la bonne nouvelle de Dieu dans l'aujourd'hui de nos existences. Cela veut dire laisser l'Esprit faire résonner en nous, à travers nous, la force de l'Evangile, maintenant. L'ennemi nous condamne ? Eh bien, par l'Esprit nous affirmons que la bonne nouvelle de Jésus Christ est que nous sommes pardonnés. Et cela est vrai pour moi aujourd'hui. Il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. L'ennemi nous décourage ? Eh bien, nous annonçons que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus Christ. L'épée de l'Esprit rend ces paroles vivantes dans notre aujourd'hui.

Prendre l'épée de l'Esprit, c'est laisser Dieu parler, laisser sa parole résonner dans les ténèbres.

Pour nous, le point de départ est les Ecritures. Voilà pourquoi lire la Bible n'est pas une option dans la vie chrétienne, mais une nécessité urgente de tous les jours. Comment voulez-vous saisir de l'épée de l'Esprit si vous ne lisez même pas la Bible ? Mais voilà aussi pourquoi nous devons demander constamment à l'Esprit de Dieu de rendre les paroles de la Bible vivantes pour nous aujourd'hui.

Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur.
Hébreux 4,12

Jean 15,59

Quand quelque chose vient nous dire que nous ne valons rien et que Dieu ne peut pas nous aimer, saisissons-nous de l'épée et tranchons ! « C'est faux ! Je ne vauds pas rien, car Jésus a dit : *Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour* ».

Jean 14,6

Quand une petite voix vient nous persuader que tout est dans tout, que tout se vaut, que toutes les religions mènent à Dieu, saisissons-nous de l'épée et tranchons ! « Jésus, la parole de Dieu sur la terre a dit : *Je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne peut venir au Père sinon par moi* ».

Dans le vif du désespoir, dans le cœur de la tempête, dans toutes les tentatives de nous faire perdre notre espérance, saisissons-nous de l'épée et tranchons ! Chaque parole de Dieu est aiguisée comme un cutter et lourde comme une épée d'airain pour combattre dans le monde spirituel.

Chaque fois que nous nous saisissons de l'épée de l'Esprit, c'est Dieu qui combat pour nous. Nous sommes pauvres et faibles, mais avec lui... un mot suffit et l'ennemi part en courant.

Martin Luther l'avait bien compris. Lui, qui aurait pu imaginer que le combat était humain avait bien saisi que l'important c'est Dieu qui combat pour nous. Quelle bonne nouvelle !

C'est un rempart que notre Dieu,
Si l'on nous fait injure,
Son bras puissant nous tiendra lieu
Et de fort et d'armure.
L'ennemi contre nous
Redouble de courroux,
Vaine colère !
Que pourrait l'adversaire ?
L'Éternel détourne ses coups.

Seuls, nous bronchons à chaque pas,
Notre force est faiblesse ;
Mais un héros dans les combats,
Pour nous lutte sans cesse.
Quel est ce défenseur ?
C'est toi, puissant sauveur !
Dieu des armées, tes tribus opprimées
Connaissent leur libérateur.

Que les démons forgent des fers
Pour accabler l'Église ;
Ta Sion brave les enfers,
Sur le rocher assise.
Constant dans son effort,
En vain avec la mort Satan conspire ;
Pour briser son empire,
Il suffit d'un mot du Dieu fort.

Dis-le, ce mot victorieux,
Dans toutes nos détresses ;
Répands sur nous du haut des cieux
Ta force et ta sagesse.
Qu'on nous ôte nos biens,
Qu'on serre nos liens,
Ta main nous garde ;
Plus loin nos yeux regardent,
Car ton royaume est pour les tiens.

Et donc notre épée, c'est la parole de Dieu. Dieu qui nous parle par son Esprit. Et qui nous permet de parler par ce même Esprit les vérités de l'Évangile. L'Esprit, c'est une affaire de paroles. Dieu nous parle, nous parlons. Voilà pourquoi Paul ne peut s'empêcher de faire le lien avec la prière :

Ephésiens 6,18

Prions sans cesse, nous dit-il. Faites toutes vos prières et vos demandes par l'Esprit Saint ! Soyez bien attentifs et priez toujours fidèlement pour tous les chrétiens...

Contrairement à ce que nous voyons dans nos Bibles, quand Paul parle de la prière, il n'a pas changé de sujet.

Ephésiens 6,17-18

Prenez l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, par chaque prière, priant en tous temps par l'Esprit Saint.

C'est donc par la prière que nous nous saisissons de l'épée. Par l'Esprit nos paroles montent vers Dieu. Par son Esprit, sa parole jaillit dans notre vie.

Mais il est possible aussi de voir cette référence à la prière comme un qualificatif de tout le passage, une phrase qui nous renvoie au début :

Ephésiens 6,13-18

Tenez donc ferme, ceignant vos reins de vérité, revêtant comme cuirasse la justice, mettant pour chaussures à vos pieds le zèle de la bonne nouvelle de la paix, prenant en toutes circonstances, le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre les traits enflammés du Mauvais, prenant aussi le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, et par chaque prière, en tous temps priant par l'Esprit Saint.

Chers amis, le combat de la foi n'est pas un jeu d'enfant. Nous ne jouons pas aux cow-boys et aux indiens. Dieu ne nous demande pas de mettre un déguisement. De faire semblant. Il nous invite à venir à lui, à nous tenir forts en lui. A mettre son armure à lui, sa panoplie spirituelle. Elle ne se voit pas, mais elle est réelle.

Et alors, devant les difficultés, les tentations, les épreuves, les doutes, quand nous chancelons sur la route, nous pouvons déclarer que nous sommes forts, car Dieu combat avec nous, sa victoire est déjà déclarée, nous sommes protégés par lui, il nous donne ses armes. Et par son Esprit, nous sommes en communication constante avec lui, notre vrai chef, notre Dieu, à qui toute la gloire, l'honneur, la force et la victoire aux siècles des siècles, Amen !

Les Armes du chrétien

(ou les armes de Dieu ?)



Sommaire

Le bouclier de la foi	page 3
La ceinture de la vérité	page 9
La cuirasse de la justice	page 14
Le casque du salut	page 20
Les chaussures de la paix	page 24
L'épée de l'Esprit	page 29

Eglise réformée de Mantes

12 rue de Gassicourt
78200 Mantes la Jolie

01 30 33 07 95
erfmantes@free.fr

www.erfmantes.org